

L'HOMME DE LA RUE : JULES GACHET (1859 – 1914)

Un peintre oublié?



On peut se demander en effet quel piéton, empruntant ce passage baptisé Jules Gachet, qui relie la place de la Gare à la rue Juste-Olivier et se prolonge désormais jusqu'à la rue Perdtemps, sait exactement qui se cache derrière ce nom. Ce peintre est introuvable sur Internet, il ne figure pas sur le récent ouvrage consacré aux peintres vaudois. C'est finalement aux archives communales que nous avons trouvé une documentation importante sur sa vie et son œuvre.

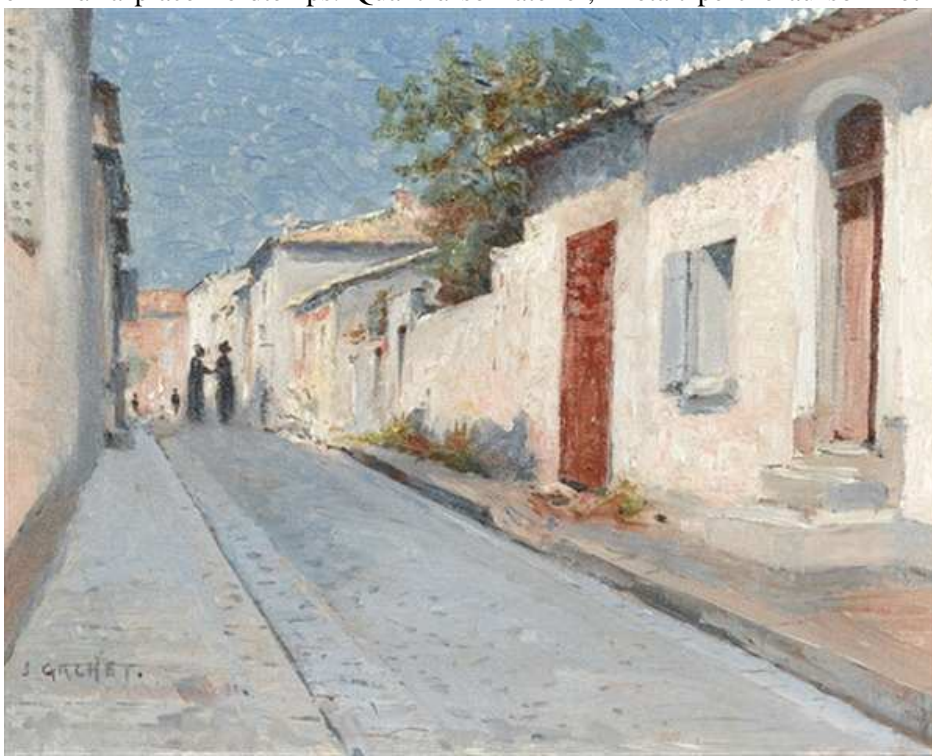
Et pourtant, Jules Gachet fut une personnalité de la Ville de Nyon, attachante et appréciée. Il était alors un peintre connu qui rencontrait un succès mérité. Il semble bien qu'il ait été de toutes les manifestations et fêtes de bienfaisance, offrant aux organisateurs une toile qui serait vendue à leur profit. Il était apprécié également par ses élèves, et donna le goût du dessin à plusieurs d'entre eux.

Il passe son enfance et son adolescence à Morges, où ses parents tiennent le café du Commerce. Il montre dès son plus jeune âge des dispositions pour le dessin, illustrant les corridors de la maison paternelle de personnages, peu appréciés d'ailleurs par le propriétaire ... En 1951, il y avait encore aux murs du café du Commerce quatre tableaux de lui (joueurs de quilles, joueurs de boules, notamment), œuvres - maladroites - qu'il fit à l'âge de 15 ans.

Parallèlement à un apprentissage de dessinateur architecte, il fréquente les cours de dessin du peintre François Bocion à l'École moyenne et industrielle de Lausanne. Selon le « Journal de Nyon » du 4 mars 1914, Gachet allait à pied à Lausanne chez le « peintre du Léman », pressant le pas pour ne pas manquer ses leçons ; et le cœur en fête, il rentrait à la maison sur ses jambes de quinze ans. Selon certaines sources, réfutées par d'autres, il aurait ensuite fréquenté les cours de Barthélemy Menn à Genève.

Le 16 novembre 1880, Jules Gachet épouse sa compatriote Gabrielle Dupuis. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur le lieu de leur premier domicile. Toujours est-il que le 14 mai 1888, Jules Gachet est nommé professeur de dessin au Collège, accueillant les garçons, et à l'École supérieure des jeunes filles à Nyon. Son épouse exploitait une librairie-papeterie à l'angle de la rue St-Jean et de la rue des Moulins.

Le couple Gachet changera maintes fois de résidence, passant de la Grand'rue à la rue de la Colombière, puis enfin à la place Perdtemps. Quant à son atelier, il était perché au sommet de l'une des maisons bordant la pelouse de la place Perdtemps.



À côté de ses cours dans les établissements publics, Jules Gachet donnait des leçons privées de dessin, dont en particulier à un étranger, en traitement à la clinique de La Métairie.

Pour le récompenser de sa contribution à la guérison du malade, la famille lui offrit, ainsi qu'à sa femme, un voyage en Italie, qui se prolongea jusqu'en Afrique.

Souffrant d'une maladie de cœur, Jules Gachet mourut relativement jeune, à 45 ans. Très peureux et sensible, il fut foudroyé devant chez lui au retour d'un spectacle lyrique à Genève, ayant cru entendre une personne dissimulée dans l'obscurité. On peut donc vraiment dire qu'il est mort de peur. Lors de ses funérailles, il reçut un vibrant hommage à sa personnalité et à son talent de peintre.

Après avoir été influencé par Bocion, Gachet fut marqué par Corot et les impressionnistes. D'un voyage au Tessin, il rapporte un tableau, « Le Val d'Onsernone », et plusieurs autres toiles représentant le Lac Majeur. Une de ses toiles « Rivapiana » fut exposée en 1898 au Musée Rath, à Genève.

Mais il semble que son voyage italien et africain ait marqué un tournant dans sa vie en général, et dans sa vie d'artiste en particulier. Dès son retour à Nyon, ses bagages remplis d'une importante réserve de peintures, il courut décrocher ses œuvres précédentes qui ornaient son appartement; car ses nouvelles œuvres, très lumineuses et colorées, lui plaisaient davantage.

Mais Jules Gachet était avant tout « le peintre de l'eau ». Son modèle préféré, c'est le Lac Léman. Selon un compte rendu publié par le Journal de Nyon du 19 décembre 1900 à l'occasion d'une exposition, « il connaît tous ses changements de teintes, du matin au soir et du printemps à l'hiver ; toute la gamme de ses caprices, de la bise à la vaudaire, du joran au morget. Il garde tous ces trésors au fond de ses yeux et de son âme de peintre, et les transpose sur la toile avec amour et justesse. »

Jules Gachet fut toute sa vie un travailleur acharné et opiniâtre, ce qui lui permit de développer son don inné pour la couleur et la note juste. Tout au long de sa vie, il peignit plus de 400 toiles. « Les œuvres de Gachet frappèrent immédiatement par la justesse de leurs lignes et de leurs perspectives, autant que par le charme de leurs teintes. Ses nuages, ses arbres, ses maisons, ses bateaux, ne sont pas des pâtés de couleurs ; ils ont le galbe et la grâce que lui ont donnés les hommes ou la nature ». (Hommage paru dans le Journal de Nyon du 4 mars 1914).



Même si Jules Gachet ne fut pas un peintre vaudois majeur, il a marqué son époque par l'utilisation originale des couleurs et sa passion des paysages lémaniques, dont il transcrit la force.

Et, à l'occasion du centenaire de sa naissance, la ville de Nyon organisa au Château une exposition, où une centaine de ses œuvres furent présentées, associées à quelques souvenirs du peintre.

Enfin, le 1^{er} février 2001, un jeune Français, étudiant en histoire de l'art, Christophe Paget, reçut le Prix littéraire *Patrimoine lémanique* pour son mémoire consacré au peintre nyonnais. Ce prix fut lancé en février 2000 par les villes de Nyon et de Thonon-les-Bains pour « rapprocher les deux rives du Léman ». Il semble qu'un exemplaire de ce mémoire soit conservé au Service de la culture de Nyon, où il devrait pouvoir être consulté.

« Le bon peintre », Jules Gachet, ainsi que le désignaient les critiques de l'époque, n'est donc pas complètement oublié de tous. D'ailleurs, nombre de ses toiles se trouvent au Musée du Léman. Et un portrait de lui peint par Léon Gaud figurait en mai 1951 au musée de Nyon.